

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. par ANNEE.

"Le trone chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, MERCREDI MATIN, 16 JANVIER, 1850.

BUREAU DE REDACTION Rue Ste. Famille, No. 14

HIVER. HIVER. HIVER.

Maintenant le temps est venu pour vous procurer l'article indispensable pour l'hiver, des SOULIERS et BOTTINES de **CAOUTCHOUC**, pour DAMES et MESSIEURS, MAINTENANT A VENDRE A DES PRIX SANS EXEMPLE, AU

Depot americain de Caoutchouc,

Rue STE. FAMILLE, Haute-Ville, adjoignant l'établissement de Marchandises Sèches du sous-signé.

15,000 PAIRES de Souliers communs de Caoutchouc, de bonne qualité.—style originale.—pour Demoiselles, Dames et Messieurs. Se vendent que 2s.-6a par paire. Plusieurs mille paires de Souliers à patente de caoutchouc, des meilleures manufactures, de diverses grandeurs, sont offerts en vente, aux prix: depuis 2s.-10a jusqu'à 6s.-3a. Des bottines élégantes pour Dames, appelée Ladies' Congress-Boots, se vendent pour 10s. Bottes longues de Caoutchouc, à l'épreuve de l'eau, pour Messieurs, Slippers, &c. &c. Toutes ces marchandises sont garanties, et les prix sont plus bas que jamais ils en fut offert en Canada. Pour argent comptant.

Depot de Caoutchouc. Rue Ste. Famille. T. CASEY. Québec, 3 décembre, 1849.

DÉPOT DE MIROIRS ET D'HORLOGES AMÉRICAINES

No. 9 RUE SOUS-LE-FORT PASSE-VILLE.

—AVIS—

VENTE du soir par le sous-signé. Marchandises Sèches. Hardes faites. Quincaillerie etc. etc. les LUNDIS, MARDIS et MERCREDIS, de chaque semaine pendant l'été.

Conditions.—COMPTANT.

P. O'DOUD,

Québec, 16 mai 1849.

E. & C.

EN VENTE.

CALENDRIER

ECCLESIASTIQUE DE QUEBEC, POUR 1850,

IMPRIME CI-DEVANT PAR M. NELSON.

LE SOUSSIGNÉ informe MM. les Curés et les Marchands des campagnes des Diocèses de Québec et de Montréal, qu'il a seul le privilège d'imprimer le *Calendrier Ecclesiastique de Québec*, ci-devant imprimé par M. NELSON. En conséquence les marchands qui désireront se procurer ce Calendrier, voudront bien s'adresser directement au bureau de l'*Ami de la Religion et de la Patrie*, 14, Rue Ste. Famille, près du Séminaire de Québec.

Ce Calendrier imprimé sur caractères neufs, contiendra pour l'avantage de la classe commerciale :

UN TABLEAU DES COURS DE JUSTICE, d'après le dernier bill de Jurisprudence.

UNE TABLE D'INTÉRÊT, à 6 par cent,

UNE TABLE D'ESCOMPTE, ainsi qu'un

TABLEAU DES BANQUES, marquant les jours où elles escomptent.

On pourra se le procurer aussi chez MM. J. & O. Cremazie; J. T. Brousseau; T. Cary et M. Amiot, marché de la Basse-Ville.

Prix à la douzaine, 2s.—Par 12 douzaines, (1 grosse.) 21s.-6d.—Par copie, 6 sous.

STANISLAS DRAPEAU,

Québec, 23 novembre, 1849

Dr. GIROUX,

APOTHECAIRE,

à transporté son Établissement

2 RUE LA FABRIQUE.

vis-à-vis le Magasin de M. Boisseau,

Frères du Marché de la Haute-Ville,

QUÉBEC.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr. Québec, 14 juin 1849.

H. S. DALKIN,

MARCHAND DE BOIS,

No. 38 RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE Québec, 6 juin 1849.

H. TALBOT.

Avocat. A établi son bureau au No. 63 Rue St. Louis, Haute-Ville de Québec, 5e porte de la Cour.—1 mai, 1849.

M. PATRY architecte, demeure maintenant rue Desfossez, St. Roch, vis-à-vis le magasin de meubles de M. T. Lévrière. Québec 20 Oct. 1849.

Nouvel Etablissement.

L. F. Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme

IMPRIMEUR

Libraire et Papetier.

RUE BUADE,

Haute-Ville,

9 RUE BUADE,

Haute-Ville,

QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions, Plumes d'acier, de Gillotts et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigne et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encre, Encieris, Pupitre portatif, Porte-feuilles Papier à musique, Carton, Dessin de Londres, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à détailler dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES d'ÉCOLES, Dictionnaires, Atlas, Cahiers.

Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise dans un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public.

J. T. BROUSSEAU.

Québec, 26 mai, 1849.

De l'Allemagne.

L'ordre matériel est rétabli en Europe; mais les peuples chez lesquels la Révolution a sévi n'ont pu encore rien organiser de stable; ils campent au milieu des ruines et du chaos.

Verrons-nous sortir de cette hante l'anarchie ou la paix, le progrès ou des épreuves plus terribles que les épreuves du passé? Nul ne peut le savoir encore. Tout ce que l'on peut juger, c'est que la solution dépendra des deux grands peuples d'Allemagne et de France, qui cherchent à fixer leurs flottantes destinées: leur avenir, de l'avenir l'Europe est entre leurs mains.

Mais l'expérience du présent prouve que les hommes sont bien petits et bien incapables de rien créer par eux-mêmes. Voici les deux nations les plus civilisées du monde qui, depuis deux ans, appellent en conseil ceux de leurs membres qu'elles croyaient les plus sages, les investissent de pouvoir immenses et leur disent: Fondez quelque chose de bon; construisez nous un abri solide. Et les sages ne peuvent rien édifier: trop heureux d'arrêter actuellement le torrent de la barbarie, qui menace d'emporter les tentes de la société européenne!

Dieu seul est créateur; rien de bon ne se crée, ni même ne s'entretient par des forces purement humaines; les chefs-d'œuvre de génie que la terre admire s'écroulent comme des châteaux de cartes sous les pas du temps. Voilà ce que nous enseignent en traits sombres le spectacle du présent.

N'est-ce pas un étonnant tableau que celui qui nous est offert par notre patrie! Le mal se déchaîne de ses plus infernales profondeurs; des bandes de fous furieux chantent, hurlent, déclarent de continuel outrage à Dieu et à la nature; et nous autres, qui nous croyons de l'intelligence et du courage, nous autres, qui nous prétendons hommes de bien, nous ne savons qu'obéir ces égarés à ériger leurs doctrines à demi-voix, ce qui les rend peut-être plus dangereux encore. Quand il s'agit de construire une digue contre ces débordements, d'organiser une bonne éducation nationale, les meilleurs ouvriers se divisent, s'entrecombattent; par devoir de conscience, quelques uns se croient même forcés de détruire ce que les autres ont édifié, également par devoir de conscience. A tous les degrés, la confusion pénètre parmi les groupes religieux. Dans l'ordre politique c'est bien pis encore: à peine trouverait-on deux hommes importants du même parti qui fussent tout à fait d'accord sur l'application actuelle de leurs communs principes. Ah! France! France orgueilleuse! que tu ferais bien de t'unir de cœur à tes concitoyens et de te jeter à genoux pour implorer les lumières de la grâce de Dieu!

Mais ne nous bornons pas à prier Dieu pour nous: prions-le aussi pour l'Allemagne, car elle a peut-être plus besoin que nous de secours divins; et il est de notre intérêt qu'elle sorte avec bonheur du trouble où elle pâtit; ses princes nous ont aidés à réfréner les anarchistes; ses peuples sont notre bouclier contre le despotisme.

Mais qu'il sera difficile à l'Allemagne de sortir du chaos! Elle a d'abord à combattre toutes les difficultés contre lesquelles la France lutte; puis il se présente devant elle beaucoup d'autres obstacles et des dangers mortels: la rivalité de la Prusse et de l'Autriche; les prétentions des Etats secondaires, la haine des Allemands du Nord contre la Germanie méridionale, l'antipathie des protestants et des catholiques, l'enseignement séculaire d'une philosophie rationaliste, le conflit entre le Holstein et les Scandinaves, enfin la Russie, étendant autour de l'Allemagne le cercle terrible de ses armées et de ses agents créant sur les frontières germaniques une triple ligne de fortresses, de camps retranchés, d'arsenaux, de magasins de guerre, et, en tête de ces lignes de circonvallation, plantant le drapeau du panslavisme.

Ce que la Prusse représente en Allemagne, c'est cet orgueil électrique qui prétend tout connaître et tout fixer par les forces de son esprit jusqu'à l'essence de Dieu qui se substitue à l'autorité spirituelle et veut jeter en un même moule l'humanité poëte par une armée d'employés, obéissant comme une machine à l'impulsion du souverain. A force de science humaine et de travaux incessants, les rois de Prusse ont presque réalisé, sur leurs populations

protestantes, cet idéal philosophique et napoléonien. Quel remarquable portrait l'*Univers* a donné du roi actuel, qui poursuit, par une autre voie, l'œuvre de ses pères, plein de confiance en sa propre intelligence, en son éloquence, en son savoir; et, en effet, "il serait un homme de génie, s'il ne lui manquait une petite chose, le bon sens." Tout en croyant dompter les révolutionnaires, emporté par son ambition, égaré par sa jalousie contre l'Autriche, il court au devant d'une révolution nouvelle et prête à ses ennemis des armes contre lui-même; tandis qu'il pousse le nord de l'Allemagne à la création d'un empire constitutionnel contre l'Autriche, est-il bien assuré que ce nouveau trône impérial ne masquerait pas l'œil ou l'échafaud?

La rivale que Frédéric-Guillaume combat, l'Autriche, le sauvera peut-être; car il lui reste quelques étincelles du noble feu qui l'animait aux temps de Ferdinand II et de Charles-Quint. Surprise un moment par l'alliance imprévue de la Pologne révolutionnaire avec la Hongrie révoltée, elle a subi la honte et l'éclat d'une alliance forcée avec les troupes russes; mais, quand elle a repris l'offensive, à forces égales, ses armées furieuses ont partout battu les Magyars; et pendant que Gargey leur jetait une insulte par sa capitulation, elles achevaient de détruire le corps principal des Hongrois. Les Russes ont quitté le territoire autrichien. Un gouvernement militaire a rétabli la paix dans toute la monarchie, et chose remarquable, si quelques punitions trop rigoureuses sont à reprocher à ce gouvernement, en somme, il agit au profit de la justice et de la liberté civile. Ainsi, sous la domination des Magyars, tout le royaume de Hongrie était horriblement tyrannisé par la noblesse; il n'existait de liberté ni d'honneurs que pour elle; la justice était vénale, l'administration rapace, violente, et si insouciant des intérêts du pays qu'on ne traçait même pas de routes; les produits du sol fertile ne pouvaient s'écouler, faute de moyens de transport; et ces mêmes Magyars, qui se gouvernaient si misérablement eux-mêmes, prétendaient imposer leur dictature aux autres populations régionales (2).

Aujourd'hui la Hongrie est à peu près assimilée à la législation des autres Etats autrichiens. Tous les individus deviennent égaux devant la loi; chaque nationalité, respectée, jouit de grandes franchises municipales et est admise à se faire représenter à la Diète centrale en raison de sa population; les routes vont être dessinées, les fleuves régularisés, si de nouvelles révoltes n'arrêtent pas les bonnes intentions du pouvoir. Aussi les lettres et les journaux de Hongrie nous apprennent-ils que la masse du peuple a reconnu la folie des révolutionnaires qui l'ont fait tant souffrir et qu'il accueille avec bienveillance les institutions autrichiennes. Dans tout l'empire le patriotisme se réveille. Les finances étaient embarrassées, la fortune privée des princes n'avait plus rien à offrir: on fait un appel à la nation, et plus de 100 millions, souscrits volontairement, tombent dans les caisses de l'Etat. Le clergé s'amende et parle, en un grand Concile, un langage tout-à-fait chrétien. L'armée est si parfaitement sûre qu'on peut, sans le moindre danger, y incorporer cinquante mille insurgés; partagés en quatre grands corps parfaitement équipés, et forte de plus de 500 mille hommes, elle attend l'occasion de combattre pour la grandeur et le salut de son pays. Sans doute il y a encore dans cet empire de la force et de la vie: aussi le sud de l'Allemagne et les peuples chrétiens de l'Europe orientale tournent-ils vers lui leurs vœux et leur espoir.

Un avenir de bonheur et de gloire attendait-il donc cette grande puissance?—Nous ne pouvons l'affirmer; nous n'en savons rien; car elle est aux prises avec deux ennemis mortels, dont elle ne pourra de longtemps se débarrasser: l'esprit démocratique et le panslavisme.

Il y a une sorte de démocratie qui n'est que justice, c'est celle qui abolit les privilèges ultra-légaux de classes trop puissantes, et qui fait régner la loi sur la nation entière; par là triomphe la liberté civile, et même aussi la liberté religieuse, car de toutes les lois, la plus juste et la plus immuable, c'est la loi de l'Église. Chez les

peuples encore soumis au despotisme sans frein d'un maître, tels que les Russes; chez les nations courbées plus ou moins sous le joug des commis, telles que les populations de Prusse et de France; dans les pays, enfin, semblables à la Hongrie avant 1849, où dominait quasi sans contrôle une foule de tyrannaux, l'avènement et la fondation solide de ce genre de démocratie est un progrès manifeste et très désirable. Mais ce n'est pas cet ordre d'idées qu'adoptent nos modernes démocrates. Tout au contraire, ils tendent à la destruction de la liberté civile et religieuse, dont ils détestent le frein; et la liberté politique, qu'ils réclament au nom du peuple, ne doit leur servir qu'à renverser le pouvoir établi, par des secousses habilement graduées, pour élever à la dictature le plus heureux des démolisseurs. Le système parlementaire est une excellente chose, à une condition: c'est que le Parlement régit et ne gouverne pas: c'est que le Parlement exerce une surveillance sévère sur la justice et la légalité des actes du pouvoir exécutif; c'est qu'il puisse empêcher le Gouvernement de marcher longtemps dans une voie peu sage; mais l'initiative et la direction des affaires doivent appartenir à l'autorité exécutive; sinon la suite manque aux entreprises, la politique du pays flotte comme le vent, et tôt ou tard il succombe, si un gouvernement étranger mieux assis devient son rival.—Voilà ce que la France n'a pas compris encore; voilà ce que les Allemands semblent, en général, ignorer tout comme nous; car de toutes parts, et même en Autriche, ils se montrent fort désireux d'assembler des gouvernances, et beaucoup moins soucieux de libertés religieuses et civiles. Il est bien à craindre que ces tendances n'affaiblissent la société allemande, qui est parfaitement organisée dans les Etats patrimoniaux de l'Autriche. A la place de ce bonheur, de cette sagesse incroyable dont leurs habitants jouissent il y a deux ans, puissent-ils ne pas rechercher les fruits trompeurs de l'ambition et de l'orgueil!

Le second énéide de l'empire autrichien, et en même temps, de toute l'Allemagne, c'est la Russie. Elle s'avance pas à pas, avec une formidable lenteur, ne se laissant jamais emporter par la passion, échelonnant ses moyens d'attaque et ses garanties de retraite, jetant en avant une nuée d'espions et de délateurs; elle s'avance, par un double flux, vers les Dardanelles et l'Adriatique, sans perdre de vue la Baltique, qu'elle peut englober en étendant le main. Voilà un siècle qu'elle marche toujours vers le même but, rampant quelques fois, mais ne reculant jamais; et ce but, c'est l'assimilation de tous les Slaves, la domination de la Méditerranée, la conquête de l'Asie, l'asservissement de l'Europe centrale: ce but, elle l'atteindra, non prochainement, mais elle l'atteindra certainement, si la politique française continue à faire une guerre mortelle à l'Autriche.—Qu'étaient la Russie et l'Angleterre en 1618?—La Russie, un petit Etat barbare, éloigné des mers, sans armée, sans avenir probable, maître par la Pologne.—L'Angleterre, une puissance médiocre, dont l'influence continentale baissait, qui n'avait ni marine ni colonies. Catholiques, qui vantaient la politique de Richelieu et de Mazarin, la politique anti-autrichienne, relâchez l'histoire, et à chaque guerre militaire ou morale que la France a déclarée à l'Autriche, voyez grandir, avec une gigantesque promptitude, l'Angleterre et la Russie; l'Angleterre conquérant la dictature des mers sur les débris de la Pologne deux fois sacrifiée par nous, à la Suède et à la Prusse, la Russie s'élever au point qu'elle menace le continent de son protectorat, se flattant que la frénésie de nos démocrates nous réduira peut-être à le désirer nous mêmes.

Voilà le spectacle qui s'offre à l'Allemagne; par moments elle s'en épouvante, puis elle s'étourdit, et chacun des membres de ce grand corps, s'il ne peut viser à devenir la tête, semble plus disposé à se révolter contre la tête qu'à lui obéir. Le prince veut une large part du pouvoir central; le bourgeois veut des Chambres puissantes, parce qu'il espère devenir député; l'étudiant et le professeur veulent être dieux, et il en est des Etats comme des hommes. Par amour pour le Schleswig, le Holstein et le Danemark le prennent chacun par un lambeau et achèvent de le dé-